Le Journal des Arts.fr

DESIGN

RENCONTRE

Alexander von Vegesack en campagne pour le design

PAR ANNE-CÉCILE SANCHEZ · LE JOURNAL DES ARTS

LE 2 JUILLET 2021 - 1196 mots

LESSAC

Au milieu de la nature, le domaine de Boisbuchet, qu'il a fondé, est un centre expérimental de design et d'architecture internationalement reconnu, mais dont l'existence est aujourd'hui menacée.

Alexander von Vegesack.
© Domaine de Boisbuchet, 2013

Lessac (Charente). Filtrée par les rideaux d'un jaune bouton d'or, la lumière baigne le salon où nous reçoit Alexander von Vegesack. Une paire de fauteuils Eames entoure une table basse Noguchi et… ce canapé aux formes arrondies ? *« Il est de style Biedermeier. Il vient de la famille de Mathias »* , explique le maître des lieux comme s'il découvrait l'existence légèrement incongrue de ce meuble. Car, aussi surprenant que cela puisse

paraître, l'intérieur d'Alexander von Vegesack, qu'il partage avec son compagnon Mathias Schwartz-Clauss – directeur de Boisbuchet –, n'a rien d'un showroom impeccable et glacé. L'ancien fondateur et directeur du Vitra Design Museum, lui-même célèbre pour sa collection de design unique au monde, est en effet aux antipodes de l'esthète maniaque. Les objets ne l'intéressent que dans la mesure où ils racontent des histoires : celles de leur provenance, de leur découverte, peut-être au cours d'un de ses très nombreux voyages, celles surtout de leur caractère innovant, cette petite rupture technologique qui modifie la manière de voir, de penser, de faire. Le trait de génie.

Aristocrate, globe-trotteur, cavalier émérite aimant chevaucher des pur-sang arabes à bride abattue, le propriétaire du domaine de Boisbuchet, par sa haute stature et sa réussite, a de quoi impressionner son visiteur. Oui, mais : enfant, il a connu l'âpreté de l'après-guerre en Allemagne ; il a adoré, plus tard, vivre en communauté ; il a fondé à Hamburg, dans les années 1970, un centre culturel baptisé la Fucktory ; il a connu de nombreux revers dans son existence et, en ce moment, il plie en deux son mètre quatre-vingt-seize afin d'ajuster le garde-boue de la bicyclette qu'il vous tend pour l'accompagner dans le parc. Cent cinquante hectares de prairies, de champs et de bois bordés par la Vienne. Un étang, un château datant de 1860, des dépendances : anciennes écuries devenues lieu de réunion, moulin transformé en guinguette, porcherie reconvertie en bibliothèque… Le jour de 1987 où il a visité cette propriété agricole désaffectée, il a su que c'était exactement ce qu'il cherchait pour son projet, un lieu de transmission des savoirs consacré à l'architecture et au design, en pleine nature. Aussitôt après avoir signé l'acte d'achat de Boisbuchet, Alexander von Vegesack en fut cependant exproprié, par « un squatteur professionnel ». Ayant de son côté vendu sa collection historique de Thonet à l'État autrichien, il se retrouva alors sur le carreau. Sans domicile, sans revenus.

Cet amateur de bois courbé voue en effet un culte à la société Thonet, qui sut au XIXe siècle, par l'ingéniosité de ses procédés de fabrication et de stockage, se rendre compétitive partout dans le monde, où elle exporta des quantités considérables de chaises. Dans les années 1960, Alexander von Vegesack s'en procura plusieurs exemplaires sur les marchés aux puces – *« 5 marks pièce »*– pour accueillir les spectateurs de la Fucktory. Sa passion pour le design a-t-elle commencé là ? *« À l'époque, on n'employait même pas encore ce terme »* , rappelle-t-il. Il fut un précurseur. Il l'était encore quand le Centre Pompidou acquit et exposa, en 1993, une partie de sa collection.

La marque de mobilier Vitra, une aide providentielle

À la fin des années 1980 donc, sans domicile et sans revenus, Vegesak confie ses déboires à Ray Eames, une amie. La designer lui conseille d'appeler l'éditeur suisse Vitra, qui a un projet de galerie. Contacté, le président de Vitra, Rolf Fehlbaulm, lui propose de monter une collection de référence pour son entreprise. Alexander von Vegesack obtient de créer un véritable musée, sous réserve que l'établissement soit autonome financièrement. Il est nommé directeur du Vitra Design Museum (installé à Bâle) en octobre 1989. Dans les jours qui suivent, il fête « la libération » de Boisbuchet, débarrassé de son squatteur, et bientôt la chute du mur de Berlin. *« Tout arrivait en même temps »* .

Où trouver l'argent pour le Vitra Design Museum ? Comment financer le chantier de Boisbuchet ? Il résoudra ces deux questions avec une inventivité remarquable. Pour le musée installé à Weil am Rhein (Allemagne), il imagine des expositions qui, très vite, non seulement trouvent leur public, mais tournent un peu partout dans le monde, ce qui couvre leurs frais de production et attire les sponsors. Une fois cependant, un musée américain renâcle devant les coûts de transport. Vegesack a alors l'idée de faire réaliser par des artisans bijoutiers des modèles réduits des pièces sélectionnées, afin qu'elles puissent être acheminées dans une grande malle. Cette astuce duchampienne est à l'origine de ce qui va devenir un succès commercial autant qu'un phénomène de mode : la collection des miniatures Vitra, copies conformes des créations iconiques de la marque. Mini Verner Panton, mini Bertoia, mini Jasper Morrison, etc., se vendent très vite, comme des petits pains.

Un grand carnet d'adresses international

Pour restaurer son immense domaine en ruine, Vegesack a l'idée de faire appel à des universités de pays de l'Est : celles-ci envoient des étudiants, supervisés par leurs professeurs, faire leurs travaux pratiques sur le chantier et leurs humanités en France. En deux ans, une université de Lituanie a réparé la toiture du château. Avec le recul, la nécessité de trouver un emploi, qui l'a conduit à fonder le Vitra Design Museum, s'avère une formidable opportunité. Vegesack étend son réseau international et ne manque pas de faire connaître son projet de cœur : Boisbuchet. Chaque été, un programme d'ateliers et de conférences y attire des participants venus d'Asie, d'Amérique du Nord ou d'Amérique latine et des intervenants aussi pointus que prestigieux. Le designer israélien, Ron Arad, y a fait sa première exposition. L'architecte Norman Foster s'y est posé en hélicoptère. Les frères brésiliens Campana y ont laissé un peu partout leur empreinte créative. La liste est longue.

Alors qu'il fête ses trente ans, le domaine est plus connu à l'étranger que dans l'Hexagone. Mais suite à la crise sanitaire, ses recettes se sont effondrées. Des travaux

nécessaires sont restés en suspens. À ces difficultés s'ajoute la menace de l'installation d'une porcherie en lisière du site, avec toutes les nuisances que cela implique, puanteur et cris des bêtes. Boisbuchet ne survivrait pas à ce voisinage et a déposé une action en référé. Le tribunal administratif de Poitiers doit trancher en octobre et décider peut-être d'annuler le permis de construire, hâtivement délivré par le maire de la commune de Lessac. Une pétition de soutien a recueilli plus de 20 000 signatures. Le domaine espère également obtenir une labellisation en « centre culturel de rencontre », voire un éventuel classement par les Monuments historiques. Cette reconnaissance officielle *« changerait tout »* . Elle serait aussi justifiée que bienvenue.

1945

Naissance dans l'État de Thuringe (Allemagne)

1989

Il fonde le Vitra Design Museum, à Bâle, qu'il dirige jusqu'en 2011

1991

Il crée à Boisbuchet le Centre international de recherche et d'éducation culturel et agricole (Cireca)

1993

L'exposition « Meubles et immeubles » présente les pièces de sa collection acquises par le Centre Pompidou.

2011

Le Cireca est récompensé du titre « Pôle d'excellence »

2021

Exposition « La forme des idées - La collection Alexander von Vegesack » au domaine de Boisbuchet

THÉMATIQUES Design

Cet article a été publié dans Le Journal des Arts n°570 du 25 juin 2021, avec le titre suivant : Alexander von Vegesack en campagne pour le design